L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 25 JUILLET.

LA FABRICATION DE LA PORCELAINE EN AMÉRIQUE.

RÉPONSE AU SCIENTIFIC AMERICAN.

Le *Scientific American* de New York nous a donné dans deux numéros datés du 20 et 27 mars, la description d'une manufacture dite de porcelaine.

Nous avons lu avec intérêt cette description et nous avons le regret de dire à cette feuille que la porcelaine dure ou française demande un tout autre genre de manutention.

Nous ajouterons qu'un four à porcelaine dure, de 15 pieds de diamètre, ne peut pas cuire en vingt-huit heures. Quant à l'histoire de la femme du médecin des environs de Limoges qui trouve un morceau de terre blanche, qui s'en sert à défaut de savon et qui le remet ensuite au chimiste de l'endroit, nous répondrons que c'est là une véritable fable.

Rendez-vous à St-Yriex-la-Perche où se trouvent les plus riches carrières du Limousin; demandez aux nombreux ouvriers qui passent là leur vie à extraire les feldspaths quel est celui qui a découvert la pâte à porcelaine?

Vous pouvez compter recueillir autant de versions que vous aurez interrogé d'individus.

Nous nous réservons de donner prochainement celles que nous croyons les plus véridiques.

C'est à St-Yriex-la-Perche qu'on trouve surtout un kaolin dans lequel on voit encore du pétunzé non décomposé et des grains de quartz, les ouvriers le nomment terre caillouteuse. Cette variété de kaolin, dit M. Brongniart dans ses éléments de minéralogie, est susceptible à elle seule de former une bonne pâte de porcelaine sans addition de fondant.

Le reporter du *Scientific American* dit au sujet de la cuisson "que les feux doivent être arrêtés à un point un peu au-dessus duquel le vernis vitrifie et juste au point avant que les articles eux-mêmes coulent ou se fondent."

Eh bien! la porcelaine dure ne peut ni couler ni fondre. Il suit donc des quelques lignes qui précèdent que la manufacture de New-York dont il est question ne peut-être qu'une fabrique de porcelaine tendre ou de porcelaine opaque appelée faïence.

Du reste, demandez en Amérique, n'importe dans quelle ville, à un marchand de porcelaine d'où il tire celle qui, par son vernis et sa transparence fixera de suite votre choix. Il vous répondra: de France. Or, s'il existait à New-York, à Philadelphie et dans d'autres villes des manufactures de porcelaine française et surtout depuis cinquante ou soixante ans comme le dit le *Scientific American*, évidemment pour éviter une partie importante du prix de transport et les 45 pour cent d'entrée, les marchands donneraient leurs commandes en Amérique au lieu de les adresser outre-mer. Cette raison est assurément péremptoire.

Le reporter du *Scientific* n'a pas eu la pensée en visitant l'usine en question de prendre une pièce cuite pour en examiner la transparence. S'il avait eu cette heureuse idée il aurait ajouté à coup sûr l'épithète d'opaque au titre de son article *Manufacture de Porcelaine* et alors tout devenait juste.

A propos de porcelaine française: nous venons d'apprendre que M. Abel d'Estampes est en train de faire bâtir un four en ville. M. d'Estampes compte pouvoir livrer des pièces entièrement finies, c'est-à-dire, propres à la vente avant trois mois d'ici. Ce résultat obtenu il ne restera plus l'ombre d'un doute sur sa grande découverte.

En France, les échantillons produits jusqu'à ce jour auraient suffi pour lui faire trouver des capitaux considérables, mais ici où cette industrie est inconnue on est plus exigeant.

M. d'Estampes a bien jugé la position; aussi, a-t-il ajourné son projet de monter une société par actions.

M. d'Estampes ne s'adressera donc au public que lorsqu'il aura obtenu un résultat qui permettra à l'œil le moins exercé de reconnaître facilement la précieuse vaisselle.

UNE EXCELLENTE RÉPONSE DU MARÉCHAL MAC-MAHON. — Le maire d'Agen a adressé au maréchal Mac-Mahon le discours suivant:

Monsieur le Maréchal,

Nous vous appelions de tous nos vœux. Rien ne pouvait nous être plus doux, après ce désastre, que de vous voir au milieu de nous, vous qui avez toujours été sur le chemin de l'honneur et de la gloire, et qui êtes aujourd'hui le défenseur de l'ordre et des intérêts les plus sacrés du pays.

La marque de sympathie dont vous nous honorez laissera parmi nous un impérissable souvenir.

La ville d'Agen vous offre, monsieur le maréchal, l'hommage de sa reconnaissance.

Le président de la République a répondu:

Merci! mais ce n'est pas ça.

Je suis venu à Agen pour m'occuper des inondés.

Les questions de nourriture, de vêtements, de travaux d'utilité publique sont résolues: nous nous en sommes occupés avec le ministre de l'intérieur, M. Buffet, qui est là. Vous vous en entendrez avec lui et avec M. le préfet.

Je ne m'occuperai pas d'Agen aujourd'hui.

Je veux aller à Colfech et à La Magistère. Je rentrerai ce soir. Vous dînerez avec nous et nous parlerons de la chose.

Demain, je visiterai Agen. J'ai cinq heures à vous consacrer. Je visiterai les quartiers de la ville que vous m'indiquerez.

C'est entendu, n'est-ce pas, monsieur le maire? A ce soir,—et à demain matin.

Bravo!

—On télégraphie de Rome, le 6 juillet:

"D'après de nouveaux renseignements reçus d'Allemagne, le voyage de l'empereur Guillaume en Italie aurait probablement lieu au mois d'octobre prochain, et Milan serait le lieu choisi pour l'entrevue du souverain allemand avec le roi Victor-Emmanuel.

"L'empereur Guillaume ferait probablement le voyage après avoir séjourné quelque temps à Baden-Baden, comme il le fait chaque année à la fin de septembre ou au commencement d'octobre, à l'occasion de l'anniversaire de l'impératrice."

ECOLE DE FERMIÈRES.—Nous lisons dans *l'Education*:

"On organise en Suède une école destinée à initier les jeunes filles de cultivateurs aux meilleurs procédés de manipulation du lait, de la fabrication du beurre et du fromage. Elles font tous les travaux de la ménagère pendant la matinée; l'après-midi, les jeunes filles ont des cours sur la tenue d'une étable, le choix des vaches, les soins à leur donner, sur la physiologie et l'anatomie de la vache, sur la sécrétion du lait; on leur apprend la comptabilité d'une ferme et d'un ménage; on développe leur instruction, surtout en agriculture générale. On ne néglige rien pour entretenir chez elles l'amour du bien et le goût des travaux de la campagne et du jardinage.

"La durée de ces cours est de trois mois."

—La fortune laissée par l'empereur Ferdinand, y compris les biens-fonds, est estimée approximativement à 150 millions de florins (350 millions de fr.), et encore ce chiffre est-il généralement considéré comme au-dessous de la vérité. La valeur des biens du "vieil empereur" a augmenté du double, peut-être du triple, pendant ces 25 dernières années, grâce à leur admirable gestion. En outre, l'empereur Ferdinand avait une part considérable dans la propriété des mines houillères du centre de la Bohême et entre autre de Lladno et de Buschtiehrad.

—Nous extrayons d'une lettre adressée au *Flags* les passages suivants concernant la grande revue du camp d'Aldershot:

En arrivant à la station d'Aldershot, le prince de Galles a offert le bras à l'Impératrice, et il a insisté pour qu'elle vînt au lunch qu'il offrait après la revue; mais l'Impératrice ayant déjà accepté l'invitation du général sir Thomas Steele, qui commande le camp, dut décliner celle du prince de Galles, malgré sa gracieuse insistance.

L'Impératrice a pris place dans une voiture offerte par le général sir Thomas Steele; le général de Montebello a été invité à monter en voiture auprès d'elle.

Un officier d'ordonnance du général sir Thomas Steele, lord Arthur Seymour, accompagnait à cheval et se tenait à la portière.

Sur tout le parcours, les Anglais se découvraient; quelques-uns poussaient des hurrahs; puis la voiture s'est arrêtée près de celle de la princesse de Galles; ensuite le duc de Cambridge et le prince de Galles sont passés devant le front des troupes, et il a fallu que l'impératrice, cédant à leurs instances, passât également devant les troupes, qui présentaient les armes.

Ensuite les voitures se sont rangées comme auparavant, celle de l'impératrice à côté de celle de la princesse, et le défilé a commencé.

L'émotion a été vive quand la batterie à laquelle appartient le prince a passé devant nous. Il est impossible de porter l'uniforme avec plus d'élégance, de distinction, et d'être mieux à cheval.

LA PLUIE DE CENDRES EN ISLANDE.—On écrit de Copenhague, 30 juin:

"Le paquebot qui arrive d'Islande apporte de douloureuses nouvelles sur les ravages que la pluie de cendres a exercés dans cette île. L'éruption volcanique a cessé, mais la dévastation est grande. La pluie de cendres s'est étendue sur une surface d'environ 800 kilomètres carrés qu'elle a couverte d'une couche à peu près uniforme de 5 à 6 centimètres de haut. On évalue à près de 4,000 tonnes la quantité de cendre tombée en pluie sur ce malheureux pays, qu'elle ruine et frappe de stérilité. On n'évalue pas moins de 5,000—soit le quatorzième de la population totale de l'Islande—le nombre des personnes qui, par suite de ce redoutable fléau, se trouvent désormais réduites au plus profond dénûment."

LES INONDATIONS PASSÉES:

La Hollande est le pays qui a été le plus éprouvé par les inondations. Cette malheureuse contrée a été dévastée par la mer plus de soixante fois.

Les dates de 800, de 1220, de 1400, de 1421 sont restées douloureusement célèbres. Ce fut l'inondation de 1421 qui produisit le Zuyderzée, en engloutissant soixante villages.

Celle de 1446 fit périr cent mille âmes! celle de 1421 forma le golfe de Beesbosch, là où florissaient 80 villages.

400 villages s'élevaient, en 1530, sur le vaste emplacement où grondent aujourd'hui les flots de la mer de Harlem.

En 1532, 1557 et 1578, nouvelles inondations. Les vaisseaux de haut bord sont jetés dans l'intérieur des terres.

En 1634, les eaux emportent 7,000 individus et 50,000 animaux domestiques.

Puis, viennent les désastres de 1641, 1647, 1658, 1671, 1782, 1800, 1808 et 1812, qui coûtèrent des milliards.

En Angleterre, les sinistres les plus tristement fameux sont ceux de 593, de 1100, 1557, 1007, 1707, 1782, 1789, 1792, 1818 et 1872.

Qui ne sait que la mer qui sépare aujourd'hui Coutances de Jersey, était autrefois une immense forêt. En deux mois, la mer emporta tout. Elle disloqua la Neustrie et mutila la Bretagne.

L'Allemagne a aussi ses dates sinistres. Les voici: 1100, 1557, 1571, 1578, 1722, 1762, 1700. L'inondation de cette année emporta vingt-quatre villages aux environs de Presbourg.

L'Italie marque à la pierre noire les années 549, 738, 764, 1550, 1557, 1702, 1731, 1789 et 1872.

La Russie a deux dates terribles entre toutes, 1777 et 1824.

Mais parlons de la France. Quatre fleuves et leurs affluents ont surtout une histoire sinistre:

La Seine, la Loire, la Garonne et le Rhône réuni à la Saône.

La Seine a débordé 38 fois depuis l'an 583. Les plus fortes crues sont les suivantes: 583 et 886.

1196. Les eaux forcèrent Philippe-Auguste à quitter le palais de la Cité pour se réfugier, lui et sa cour, à l'Abbaye de Sainte-Geneviève. En 1426, le 24 juin, un jeudi, juste comme en 1875 pour la Garonne, les eaux de la Seine viennent tout à coup éteindre le feu de Saint-Jean, que venait d'allumer Charles VII, sur la place de Grève. En 1658, le fleuve s'éleva à 8 mètres 65 au-dessus de l'étiage et envahit les maisons riveraines. En 1784, pour abréger, la Seine monte jusqu'aux premiers étages des maisons; en 1819 on va en bateau sur la place de Grève. Celles de 1769, de 1807 et de 1839 sont aussi mémorables.

La Loire est sortie de son lit, ravageant tout sur son passage, pour ne citer que les années les plus néfastes, en 580, 1414, 1527, 1586, 1618 et 1651, année qui reçut le nom terrible de *l'année du déluge*. Il faut encore citer les dates suivantes: 1707, 1733 et 1755, où les eaux s'élevèrent à 7 m. 04 à Tours, 1807, 1846, 1856, où la crue atteignit 7 m. 50.

Les crues de la Garonne sont moins nombreuses, mais aussi désastreuses. Les principales sont celles de 1678, de 1820 et de 1840, où l'eau s'éleva à Langon à 13 m. 50. Les inondations de 1855 et de 1856 sont encore présentes à la mémoire.

Tantôt seules, tantôt combinées avec celles de la Saône, les eaux du Rhône débordèrent, inondèrent villes et campagnes en 580, 1358, 1501 et 1544. En 1570, le faubourg de la Guillotière fut complètement submergé. Les désastres furent incalculables. Les années 1578, 1764, 1711, 1789, furent marquées par des crues extraordinaires. Celle de 1840, entre autres encore, dépassa ses devancières; 1855, 1856 et 1859 sont, on s'en souvient, des dates aussi sinistres.

L'inondation de 1818, dans la vallée de Bagnes, en Suisse, fut considérée comme un véritable déluge. Qu'on se figure une masse d'eau de huit millions de pieds cubes se précipitant à travers la campagne avec une vitesse de dix lieues à l'heure! La furie de ce déluge ne s'apaisa un peu que lorsque les eaux arrivèrent dans la vallée du Rhône, qui, plus large que celle de Bagnes, leur permit de s'étaler.

On n'a jamais pu se rendre un compte même approximatif des pertes occasionnées par les inondations dans les temps antérieurs, mais on est mieux fixé sur les désastres récents: ainsi, l'on sait que l'inondation de 1855 a coûté 177 millions à la France; on prévoit que les pertes en 1875, dépasseront 200 millions, et l'on estime que les inondations du siècle ont grevé le pays de plus de 800 millions! Eh bien, nous le demandons, quels avantages on eut gagnés en commençant et en continuant successivement les travaux réclamés par tous les ingénieurs en vue de parer à ces terribles éventualités, depuis le reboisement des montagnes jusqu'à l'amélioration de nos systèmes de barrage, y compris la canalisation de nos grandes voies navigables.

INONDATIONS ET RÉVOLUTIONS.

Dans une lettre célèbre, datée de Plombières, 19 juillet 1856, et adressée au ministre des travaux publics, qui était alors M. Rouher, l'empereur Napoléon III, après avoir étudié les causes qui amènent les crues subites de nos fleuves et de nos rivières et avoir comparé les deux systèmes de défense qui partagent les hommes de l'art, le système des digues et celui des barrages, concluait en ces termes:

Ce qui est arrivé après la grande inondation de 1846 doit nous servir de leçon. On a beaucoup parlé aux Chambres, on a fait des rapports très lumineux, mais aucun système n'a été adopté, aucune impulsion nettement définie n'a été donnée, et l'on s'est borné à faire des travaux partiels, qui, au dire de tous les hommes de science, n'ont servi à cause de leur défaut d'ensemble, qu'à rendre les effets du dernier fléau plus désastreux.

Reprenant la même idée dans le discours d'ouverture des Chambres du 16 février 1857, Napoléon III ajoutait:

Plusieurs départements ont été atteints, cette année, par le fléau de l'inondation. Tout me fait espérer que la science parviendra à dompter la nature. *Je tiens à honneur qu'en France les fleuves, comme la révolution rentrent dans leur lit et qu'ils n'en puissent plus sortir.*

Hélas! malgré ces solennelles et fières paroles, ni les rivières, ni les révolutions ne sont rentrées dans leur lit pour n'en plus sortir. Les débordements, des unes et des autres ont continué à se produire avec une sorte de périodicité fatale. Pas plus après 1856 qu'après 1846, il n'y a eu de système adopté, d'impulsion nettement définie imprimée aux travaux de la défense, et Napoléon III, en critiquant ce qui s'était passé à cet égard sous le règne de Louis-Philippe, donnait d'avance la formule de l'arrêt qui condamne son propre règne. Les bonnes intentions n'ont pas manqué, assurément; mais elles n'ont abouti qu'à des travaux partiels, et elles n'ont point prévenu le retour des calamités que l'on n'avait su à déplorer.

Ces désastres, nous venons de le dire, se répètent avec une périodicité analogue à celles de nos révolutions. Quelques-uns de nos confrères l'ont déjà remarqué: dans le bassin de la Garonne, les dates des grandes inondations de ce siècle sont 1815, 1835, 1855, 1875. Dans les bassins de la Loire et du Rhône, c'est à des intervalles plus rapprochés, tous les dix ans, que le fléau éclate, de telle sorte que s'il fallait conclure du passé à l'avenir, ce serait l'année prochaine (1876) que les riverains de la Loire et du Rhône, seraient à leur tour visités par les flots dévastateurs.

La *France* arrive à la conclusion possimiste que cette fois encore on ne fera que discourir pour oublier ensuite jusqu'au prochain désastre.

EPISODES DE L'INONDATION.

On sait que le corps du marquis d'Hautpoul a été retrouvé nu. On croyait d'abord que ses vêtements avaient été déchirés et emportés par le fleuve. Il n'en est rien. Le marquis d'Hautpoul a dû être dépouillé par un infâme voleur. On en a acquis la preuve en examinant ses mains. On savait qu'il portait une bague d'un très grand prix. Or, le doigt où se trouvait la bague avait été (détail horrible!) coupé ras avec un couteau.

Le *Constitutionnel* a reçu de Toulouse ce récit d'un fait poignant arrivé au lendemain de l'inondation, et qui n'est probablement pas le seul de ce genre:

Pendant la nuit du 23 juin, une maison s'écroula sur la famille d'un ouvrier, composée du père, de la mère et d'un enfant au maillot. Le père seul se sauva. Il courait comme un fou parmi les ruines, le lendemain matin, lorsqu'il rencontra un de ses amis qui lui dit:

"Jai sauvé ton enfant, je te cherchais pour te le rendre; mais, comme je ne te trouvais point, je l'ai cru mort et je l'ai porté à l'hospice."

Ivre de joie, le père court à l'Hôtel-Dieu et demande à reconnaître son fils. Or, comme tous ces enfants étaient souillés de boue, les langes en lambeaux, on les avait tous soigneusement lavés, nettoyés et changés de linge.

Quand le père se présente, on lui en montre une vingtaine encore au maillot ou à peu près.... Hélas! il ne peut reconnaître le sien.... Tous les enfants de quatre ou cinq mois se ressemblent et les vêtements qui seuls pourraient faire reconnaître l'enfant, lui ont été enlevés. Et depuis, le pauvre père revient tous les jours, espérant que quelque signe miraculeux lui fera retrouver l'espoir de ses vieux jours.

N'est-ce pas que cette situation est affreuse et des plus dramatiques?

Autre fait merveilleux.... On a vu à Bordeaux et recueilli un enfant au maillot que les eaux entraînaient endormi dans son berceau.... D'où sort-il, d'où vient-il? Ses parents sont-ils morts? Nul ne le sait encore; le saura-t-on jamais?

UN ÉCHO DE L'INONDATION.—GAGNAC, près Fenouillet, (Haute-Garonne).—On n'a pas parlé de notre malheureuse commune dans le récit de la terrible catastrophe. Sur 131 maisons qu'elle possédait, 12 à peine peuvent servir de refuge aux malheureux inondés. Une famille composée de cinq personnes a été emportée par les eaux. On n'a encore retrouvé que trois cadavres. Un habitant est resté toute la nuit sur une poutre, après l'écroulement de sa maison. Toute une famille est restée trente-six heures sur un noyer. Le courant était d'une violence telle qu'on n'a pu la sauver qu'après un jour et demi de souffrances inouïes.

—Il est arrivé à Paris un naufragé des inondations de Toulouse.

Il se nomme *Cachemire*. C'est un cheval des écuries du baron Finot. Surpris par l'inondation, il mit les deux pieds dans sa mangeoire, rompit sa longe, et se mettant à la nage, réussit à atteindre heureusement la terre ferme.

Combien d'hommes, libres de leurs mouvements, n'en eussent pu faire autant.

—Du nouveau livre de M. H. Babou, nous extrayons quelques portraits d'hommes célèbres par Léon Gozlan. Nous aurions bien quelques réserves à faire sur plusieurs d'entre eux, et notamment sur M. Thiers, sur Musset, sur M. Renan; mais il vaut mieux donner sans réflexions ces fantaisies spirituelles:

CHATEAUBRIAND.

Narcisse de la mer Morte ou du Jourdain, Homère pleureur et pas aveugle, lisant couramment l'*Iliade* sous la couverture de la *Bible*, espèce de saint Christophe qui se fait porter par le Christ.

VICTOR HUGO

Un minutieux et un grandiose: Michel-Ange Meissonier.

ALFRED DE VIGNY

Une admirable extinction de voix.

ALFRED DE MUSSET

Lord Byronet.

HENRI MURGER

Polyte Musset.

ERNEST RENAN

Le plus doux des hommes cruels: Fénelon Strauss, auteur de la *Vie de Jésus*.

GUIZOT

J'ai rencontré un jour, sur un glacier suisse, un Anglais éloquent qui parlait français. Si ce n'est pas M. Guizot, qui est-ce donc?

THIERS ET SCRIBE

O! le grand historien, cet Adolphe Scribe! ô le grand vaudevilliste, cet Eugène Thiers!

ALPHONSE KARR

Le bon sens printanier, un buisson d'aubépine, piquant et parfumé. Il a trop souvent quitté Paris, trop habité Sainte-Adresse, trop résidé à Nice, trop *sauveté* ci, trop jardiné là.... Il a fini par avoir l'air provincial. J'ai eu quelquefois envie de l'appeler Karr-Cassonne.

LOUIS VEUILLOT

Voilà le marchand de marée: "Talent qui glace, qui place, talent nouveau!" Bouchez-vous le nez, mon ami.

UNE LOGE DE CONCIERGE MISE AUX ENCHÈRES.—Il y a quelques jours, dit *l'Opinion nationale*, on a vendu, pour la somme vraiment formidable de 25,000 fr., vous ne devineriez jamais quoi? une loge de concierge.

Le cordon nous envahit. Autrefois, le concierge s'appelait portier, pipelet, etc., tout ce qu'on voulait. Aujourd'hui, on serait fort mal venu à se servir de ces appellations malsonnantes.

Il se trouve même certaines maisons, dans les quartiers riches, où le préposé au cordon ne s'appelle même plus concierge mais bien administrateur; et dernièrement, nous lisions avec effarement, au bas d'un escalier d'une maison sise boulevard Haussmann, cette indication:

"Le bureau de M. l'administrateur est à gauche en entrant."

Nous sommes, on le voit, loin du Pipelet d'Eugène Sue. Mais si la mode vient de vendre les loges prend quelque peu, nous voyons venir le jour où les fils de famille achèteront une charge de concierge comme on achète maintenant une charge de notaire ou d'agent de change.

—On sait que M. Alexandre Dumas donnera, cet hiver, une comédie nouvelle au Théâtre-Français. Dans son dernier feuilleton dramatique, du *Temps*, M. Francisque Sarcey donne sur cette pièce les renseignements suivants:

"C'est une espèce de contre-partie de ce même *Demi-Monde*, dont Alexandre Dumas roule le projet depuis trois ou quatre ans dans sa tête.

"Il veut peindre le travail souterrain des femmes de cette sorte dans notre société moderne, les montrer tenant les fils de la politique, de la Bourse, se répandant par mille infiltrations secrètes dans la vie bourgeoise contemporaine.

"Voilà qui est curieux, et le type de femme que Dumas a rêvé de mettre à la scène est fort connu; il n'est pas un Parisien qui ne puisse lui donner un nom...."

—Deux amis qui depuis longtemps ne s'étaient vus, se rencontrent à la Bourse:

"Comment te portes-tu? dit l'un.—Pas trop bien, dit l'autre.—Tant pis. Qu'as-tu fait depuis que je ne t'ai vu?—Je me suis marié.—Tant mieux.—Pas tant mieux, car j'ai épousé une méchante femme.—Tant pis.—Pas tant pis, car sa dot est considérable.—Tant mieux.—Pas tant mieux, car j'ai employé une partie de cette somme en moutons qui sont tous morts de la clavelée.—Tant pis.—Pas tant pis, car la vente de leurs peaux m'a rapporté au-delà du prix des moutons.—Tant mieux.—Pas tant mieux, car la maison où j'avais déposé les peaux de moutons et l'argent vient d'être brûlée.—Oh! tant pis.—Pas tant pis, car ma femme était dedans."

—Un joli trait d'avare:

X.... s'était fait assurer pour une somme de 50,000 francs, payable à sa famille, en cas de décès. Son beau-père hérite de lui et un matin voit entrer dans son cabinet l'agent de la Compagnie, porteur de cinquante billets de mille francs. Le beau-père les compte minutieusement, appose du timbre mobile sur le reçu avant de signer et, sans sourciller, réclame à l'agent dix centimes, prix du timbre!

—Comment êtes vous avec X....?

—Très bien.

—Je croyais pourtant....

—Ah! oui, c'est vrai, il avait dit du mal de moi; j'allai le trouver et lui demandai s'il était vrai qu'il eût parlé de moi? Il me dit que non, mais j'avais des preuves et je levai ma canne sur ce gredin en disant:

—Je te casserai les reins, vilain drôle!...

—Tu n'es qu'un serin, riposta-t-il.

—Eh bien?...

—C'est depuis ce temps-là que nous nous tutoyons.

—Un monsieur déjeune dans un café. Il interpelle le garçon.

—Voyons, Edouard, je ne comprends pas que vous me serviez une sole pareille, à moi, un de vos habitués! Elle n'est pas fraîche!

—Pardon, monsieur, la saison....

—Mais non, avant-hier j'ai mangé ici du poisson excellent.

—Eh bien, monsieur, reprend le garçon triomphant, celui-ci a été acheté en même temps!

—Une drôlerie cueillie dans le *Scapin*:

Je connais une vieille dame qui pousse jusqu'à la manie l'amour des animaux.

Sa maison est l'Eldorado des chats, la terre promise des chiens, le paradis des oiseaux.

Une seule chose tracasse les chats, c'est qu'on les bat quand ils prennent des souris.

Cette dame fut un jour violemment importunée par une de ces grosses mouches qui vous taonnent et qui vous piquent avec tant de précision, qu'on dirait que l'orage leur donne du coup d'œil et de l'esprit.

—Jean, dit-elle à son domestique, prenez cet insecte avec soin, ne lui faites aucun mal et mettez-le dehors le plus doucement possible.

Jean prend la mouche entre le pouce et l'index et sort avec précaution.

Deux minutes après, il rentre rapportant la mouche.

—Eh bien, Jean! vous l'avez renvoyée, cette pauvre bête!...

—Madame, je n'ai pas osé... *Il pleuvait!*

—Le Sphinx déflore les Mémoires de M. de Talleyrand:

Etant à Saint-Ouen, Louis XVIII lisait au fameux diplomate la Charte constitutionnelle.

—Sire, dit M. de Talleyrand, je remarque une lacune.

—Laquelle?

—Le traitement des membres de la Chambre des députés.

—Mais j'entends que leurs fonctions soient gratuites, elles n'en seront que plus honorables.

—Oui, sire, mais gratuites!... gratuites! ce sera bien cher!

—Voici de quoi consoler les comédiens qui n'ont pas la faveur du public:

La reine Marie-Antoinette aimait à jouer la comédie; elle avait fait construire à Trianon une salle de spectacle. Acteurs et spectateurs étaient de grands personnages.

Un jour on jouait *Annette et Lubin*: la reine, qui faisait Annette, était applaudie par tous les spectateurs, sauf un qui fit entendre un strident coup de sifflet.

Tout le monde se lève indigné, ne sachant quel est le téméraire.

Marie-Antoinette, qui l'avait vu, s'avance sur le devant de la scène, et faisant une petite révérence villageoise, dit au siffleur:

—Monsieur, si vous n'êtes pas satisfait, passez au bureau, et on vous rendra votre argent.

Le roi,—car c'était lui qui avait sifflé,—se mit à rire. Puis il dit:

—C'est égal, c'est royalement mal joué.

—Un dessin inédit de Cham:

Une chiffonnière regarde d'un air rêveur passer un effroyable voyou qui suit nonchalamment le trottoir en rebondissant de temps en temps contre la muraille.

—Tiens! fait-elle avec surprise, mon danseur au dernier bal des Tuileries.... sous la Commune!

Le *Charivari* rappelle une plaisante anecdote au sujet du fameux musicien:

Auteur d'un *Traité de l'Harmonie* resté célèbre, Rameau devenait frémissant à la moindre discordance de sons qui frappait son oreille.

Se trouvant un jour en visite chez une dame, il empoigne tout à coup par la peau du cou un petit chien, l'enfant chéri de la maison, et le jette carrément par la fenêtre.

La dame pousse un cri:

—Que faites-vous?

—Il aboie faux! prononce gravement Rameau, pâle encore d'émotion.

—L'aimable docteur X...., médecin d'une maison de détention, racontait, il y a quelques années, l'anecdote suivante. S'apercevant au théâtre qu'on venait de lui voler sa lorgnette, le docteur s'écrie: "C'est un peu fort qu'on me vole, moi qui suis médecin des voleurs." Le lendemain le docteur trouvait chez son concierge sa lorgnette avec le billet suivant: "Pardon, monsieur, je ne savais pas que vous étiez notre médecin."

—Probablement on ignore que Charles Monselet, l'auteur de *l'Ilote*, a composé un poème, poème épique s'il vous plaît.

Voici le chef-d'œuvre "dans son entier":

LA GUERRE

Poème épique

Peut-on voir sans frémir un soldat exécrable,
Couper avec son sabre une personne aimable!

Fin.

Chaussures.

L'actif et entreprenant fabricant de bottes et de souliers,

ERNEST CABAUD,

Au No 68 de la rue Royale, Nlle-Orléans, Lne.

ANNONCE à ses amis et au public qu'afin de répondre à la demande toujours croissante de ses célèbres chaussures à vis, il a ajouté à son établissement une nouvelle machine perfectionnée qui vient d'arriver de Paris et surpasse tout ce qu'il y a de ce genre dans ce pays sous le rapport de la rapidité, de l'élégance et de la durée du travail; elle le met à même de remplir les ordres rapidement et à des prix réduits.

Guêtres à dessus en peau de chevreau, maroquin ou peau de veau.... $5.50

Guêtres unies, en maroquin ou peau de veau.... $4.50

Bottes et souliers de tous les genres aux plus bas prix possibles. L'établissement n'emploie que la peau de veau et le maroquin français de la meilleure qualité.

M. Cabaud engage le public à ne pas acheter un soulier imitation fait au nord et vendu ici pour les véritables chaussures à vis françaises. C'est tout simplement un soulier ordinaire à cheville en cuivre et qui est inférieur, en tout, aux souliers de l'établissement Cabaud. Un essai en convaincra le public.

13mai—1an E. CABAUD.

PREMIÈRE FABRIQUE DU SUD

De Chaussures à Vis.

153........Rue Royale........153

Entre St-Pierre et Toulouse.

Et 28 rue St-Charles.

PIERRE PAVIA,

INVENTEUR BREVETÉ ET FABRICANT des chaussures à Vis en tous genres. Garanties indévissables.

Elles ont obtenu la médaille d'or à la Foire de la Louisiane en 1872 et en argent en 1873.

30 avril—1an

Société de secours de 1875.

APPEL AU PEUPLE

En faveur des personnes sans emploi.

VU le grand nombre de personnes qui sont actuellement sans emploi, à la Nlle-Orléans, à cause du déplorable état des affaires, la suspension des travaux publics et l'absence de manufactures; vu la morte saison et l'augmentation alarmante de la misère au milieu de nous—le comité demande, au nom des malheureux, des secours en vivres et en argent, secours qui lui permettront d'accomplir la mission pour laquelle la Société a été créée.

Les fermiers de l'Etat sont priés de faire savoir le nombre de travailleurs et de travailleuses qu'il leur faut.

Adresser l'argent à l'un des membres du comité et les provisions au No 55 de la rue du Camp:

W. J. BEHAN, 14 Nlle-Levée.
R. M. MONTGOMERY, 87 Camp.
P. S. WILTZ, 31 Perdido.
W. A. BELL, 18 Union.
J. M. PUTNAM, 61 Carondelet.
C. E. GIRARDEY, 31 Camp.
JNO. I. ADAMS, 47 rue Peters.
W. H. HARRIS, 66 Camp.
S. M. WIGGINS, 58 Camp.

THOS. A. ADAMS, Président.
JOHNSON ARMSTRONG, Vice-Président.
1juin— J. C. POTTS, Secrétaire.

Compagnie d'Assurance du Peuple DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,

Bureaux, No 5 de la rue St. Pierre,

QUATRIÈME ETAT ANNUEL.

Conformément aux réquisitions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant:

Primes reçues dans l'année expirée le 30 juin 1875.

Sur risques de feu	$48,427 54	
" de rivières	3,310 22	
" de mer	6,162 86	
Total des primes		$57,900 72
Plus—risques de 1874, non expirées		7,483 89
		$65,384 61
Moins—Primes remboursées		1,356 58
Montant net des primes reçues		$64,028 03

Pertes payées dans la même période

Sur risques de feu	$27,285 18	
" de rivières	3,633 33	
" de mer	8 96	
Réfaction (rebate)	9,256 58	
Réassurances	3,857 29	
Taxes	3,422 21	
Impressions, annonces, fournitures de bureau	795 80	
Dépenses et intérêt en moins	10,409 84	
		35,989 27
Surplus		$-5,038 79

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Billets pour actions	$71,801 80
Primes en voie de recouvrement	11,117 74
Billets de banques et autres billets	35,191 00
Propriétés foncières	6,631 82
Billets garantis	15,890 00
Billets garantis par hypothèque	13,855 00
Effets à recevoir	9,651 28
Meubles et installations de bureau	2,255 42
Compte suspendu	1,711 40
En caisse	1,945 09
Total de l'actif	$377,0.8 23

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

Signé R. M. DAVIS, Président.
Signé A. SOCOLA, Vice-Président.
Signé A. GRANGER, Secrétaire.

Signé sous serment pardevant moi, à la Nlle-Orléans, ce 15 juillet 1875.

A. D. DORIOCOURT, Notaire Public.

15 juillet—

ANT. CARRIÈRE. O. CARRIÈRE. E. L. CARRIÈRE

A. Carrière & Co.,

NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES, IMPORTATEURS DE VINS, EAUX-DE-VIE &c. &c.

No. 43, rue Vieille-Levée.

REÇOIVENT régulièrement: Vins en barriques et en caisses, ordinaires et fins, Porto et Sherry, huiles d'olive.

Avances libérales, sur consignations, à nos amis à Londres, Liverpool et ailleurs.

AU PUBLIC.

Aux personnes qui souffrent de Rhumatisme et de Névralgies,

Témoignage local.

NOUS, soussignés, résidents de la ville de la Nouvelle-Orléans, avons fait l'essai de l'"Anti Rhumatic Mixture", de M. W. L. Jurgielewicz, et avons trouvé les vertus mentionnées dans l'annonce. Nous le recommandons avec plaisir aux personnes qui souffrent de rhumatismes et de névralgies.

Voir l'annonce.

James Regan, propriétaire des écuries du No 134 de la rue Baronne.
Stephen Krauss, coin des rues Annonciation et Washington.
Charles Roemer, propriétaire du magasin de sellerie du No 991 de la rue Tchoupitoulas.
A. Guth, de la boulangerie du No 21 de la rue Fulton.
Charles Bühler, grocer, coin des rues Gén. Taylor et Magasins.
Capt. Boyd Robinson, 410 rue des Remparts.
Mme Ann O'Heron, 388 rue du Camp.
A. J. Wickes, 103 rue St-André.
Capt. Wm. Claiborne Harrison, 469 rue Dryades.
Eugène Erath, propriétaire du Pelican Brewery, No 282 rue Villeré.
George Steuernagel, 188 rue Villeré.
W. A. Kowalski, 103 rue Tchoupitoulas.
Jean Duratin, 95 rue Galeunié.
Capt. Jas. A. Sylvester, 343 rue St Charles.
Mme M. J. Brun, sage-femme, 331 rue Magasins.
Mme E. Siebrandt, sage-femme, 324 rue du Camp.
H. H. Finegan, jaugeur en chef de la Douane des E. U.
O. T. Theisman, grocer, 364 rue des Magasins.
18 mars—1an.

Collége Commercial de Dolbear.

203........Rue du Canal........203

AU TROISIÈME ETAGE, est ouvert, toute l'année, de 9 heures du matin à 9 heures du soir. On peut commencer n'importe quand, à prendre des leçons de tenue des livres, d'écriture, d'arithmétique, d'anglais, de français et d'allemand. L'institution reçoit, le jour et le soir des élèves de 8 à 60 ans. Classe de 4 à 6 heures, pour les dames.

LEVI DOLBEAR, président.

N. B.—Privilége d'élève à vendre.

21janv—1anMJD

Somnambule.

LE PROFESSEUR LENORMAND, de retour de Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, spiritualiste: en maladies et en affaires. Il vous dira la meilleure place où vous serez le plus chanceux dans vos affaires, et il donne des détails sur vos voies. Il vous dira le passé, le présent et le futur, et la destinée de chacun. Par sympathie il peut guérir des tracas de famille, et les maladies inconnues ou abandonnées par les docteurs; comme maladies d'estomac, maladies secrètes, douleurs et rhumatismes, &c. Il importe les meilleures médecines de France.—Office, 113 rue St. Philippe, entre Dauphine et Bourgogne.—Consultations gratuites pour les pauvres, en médecine, de 9 à 3 heures.

23mars—1an

Maison établie en 1857.

G. PITARD,

Importateur et marchand de

QUINCAILLERIE,

GRILLES pour cheminées, (GRATES,) PEINTURES, HUILES, VERNIS, VITRES PAPIERS PEINTS, &c.

221 & 223....rue du Canal....221 & 223

entre Remparts et Bassin.

Autrefois au No 349 rue Commune.

9 mai—6m—MJD

L. C. ARNY,

A l'ancien établissement

Pour la mise en bouteille,

Nos 26, 28 et 30 de la rue Bienville,

(ancien magasin de J. A. Blaffer & Co.)

OFFRE à vendre, en bouteille, ALE, PORTER, LAGER DE ST-LOUIS, CIDRE & ALE AU GINGEMBRE, VICHY, KISSINGEN et CONGRESS WATERS.

Ale draught de Philadelphie, de WM. MASSEY & CO—une spécialité.

Ale et Porter en barriques, pour les metteurs en bouteilles; ale, porter et cidre en baril, pour le draught; fournitures de metteurs en bouteille; outils, bouchons, fil d'archal, étiquettes aux plus bas prix.

29oct—1an

Aux personnes qui souffrent de rhumatismes

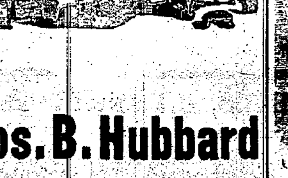
Le grand nombre de personnes qui souffrent de cet affreux mal m'engage à offrir au public mon "ANTI RHEUMATIC MIXTURE"—mélange pour le rhumatisme—qui seul soulage instantanément et le plus souvent, guérit.

J'ai guéri, depuis quinze ans, des milliers de personnes en Louisiane et à la Nlle-Orléans, grâce à l'emploi de ce remède merveilleux et, ce qu'il y a de mieux encore, sans en avoir fait usage moi-même; quelquefois, pour obtenir le résultat, le "MIXTURE" ne guérit que les rhumatismes, et si après la première bouteille le malade n'a pas recouvré la santé, c'est qu'il n'a pas de rhumatisme. C'est la première fois que je fais part de ma découverte au public et, cependant, depuis quinze ans je n'ai eu que des succès. J'espère que les malades préféreront mon remède et viendront ajouter leurs noms à ceux des personnes qui lui doivent leur délivrance.

M. Jurgielewicz a en sa possession des centaines de certificats de guérison que lui ont fournis les personnes qu'il a traitées, et qu'il montrera à quiconque le désirera.

A vendre par W. L. JURGIELEWICZ,
Pharmacien au coin des rues Magasins et Thalie, Nlle-Orléans, Lne.

8nov—1an



Jos. B. Hubbard

FABRICANT

ET

MARCHAND

DE

MEUBLES

TAPISSERIE,

MATELAS,

OREILLERS,

TRAVERSINS,

en mousse, crin et plumes.

—

Je viens d'opérer une nouvelle réduction dans mes prix et je mets en vente le plus grand choix de Bois de Lits, Armoires, Bureaux, Chaises, Tables, Lavabos, &c., qui se trouve dans le Sud.

JOSEPH B. HUBBARD.

Coin Remparts et Perdido.

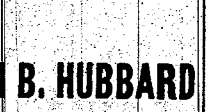
Marchand de Glaces françaises, allemandes et américaines, avec cadres dorés ou en noyer, pour dessus de cheminées ou panneaux, avec ou sans consoles.

—

Magnifiques Armoires à glace, simples ou doubles, en acajou, bois de rose, noyer ou chêne.

Plumes d'oies vivantes.

Porte-Linge.



JOSEPH B. HUBBARD

Fabricant et Marchand,

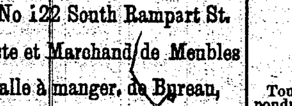
De Meubles de Salon, Sofas, Canapés, Fauteuils, Chaises longues et Berceuses.

MATELAS A RESSORTS.

ECHELLES DOUBLES,

Les meilleurs ressorts pour Matelas.

Ample satisfaction garantie.



JOSEPH B. HUBBARD

No 122 South Rampart St.

Ebéniste et Marchand de Meubles de Salle à manger, de Bureau, de Vestibule et de Bibliothèque.

Meubles de Cuisine, d'Office, de Galerie et de Jardin.

—

Je continue la liquidation de mes affaires et je vends tout mon stock, en lots et à la pièce, aux prix les plus bas.

Conditions: Comptant.

JOS. B. HUBBARD,

122 Remparts, coin Perdido.

Sunlet

LOTERIE.

OCCASION RARE.

—LA—

COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE LA LOUISIANE

—FERA—

Le SAMEDI,

25 Décembre 1875,

UN GRAND TIRAGE EN OR.

Gros lot - $100,000!

Un lot à chaque six billets!

3580 LOTS,

Le tout s'élevant à plus de

UN DEMI-MILLION EN OR!

Le tirage commencera positivement le SAMEDI, 25 décembre 1875, à 10 heures du matin, à l'un des plus grands théâtres de la ville. Il sera accompagné d'un

Grand Concert Promenade

pour lequel les premiers artistes du pays ont été engagés et auquel chaque détenteur d'un BILLET COUPON aura droit d'ASSISTER GRATIS.

VOYEZ LE PLAN!

PLAN EXTRAORDINAIRE!

20,000 BILLETS A $50.

LISTE DES LOTS:

Un gros lot	$100,000
1 lot	50,000
1 lot	20,000
1 lot	10,000
2 lots de $5000	10,000
4 lots de $2500	10,000
20 lots de $1000	20,000
50 lots de $500	25,000
1200 lots de $100	120,000
2000 lots de $50	100,000

LOTS D'APPROXIMATION:

100 lots d'approximation de $200	20,000
100 lots d'approximation de $100	10,000
100 lots d'approximation de $75	7,500

TOTAL:

3580 lots (en or) s'élevant à........$502,500

PRIX DES BILLETS:

Billet entier	50 00
Demi-billet	25 00
Dixième de billet	5 00
Vingtième de billet	2 50

En vente à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau central de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE LA LOUISIANE.

S'adresser Lock Box 692, au bureau de Poste de la Nlle-Orléans.

ON PEUT PAYER EN MANDATS SUR LA POSTE, POUR LETTRES ENREGISTRÉES, EN MANDATS DE COMMERCE OU EN ENVOYANT L'ARGENT PAR L'EXPRESS.

Remarquez et souvenez-vous

Qu'au grand tirage en or,

Du 25 décembre 1875,

TOUS LES BILLETS

—SONT—

Vendus pour des greenbacks

TOUS LES LOTS

—SONT—

Payés en Or.

On demande des agents pour tous les Etats, tous les comtés, toutes les villes et tous les villages de l'Union.

On exigera d'excellentes recommandations

qui doivent invariablement accompagner les demandes d'emploi

—ADRESSÉES A LA—

Compagnie de Loterie de la Louisiane

Nouvelle-Orléans, Lne.

Toutes vos lettres auxquelles on ne répondra pas seront considérées comme équivalant à un refus.

15mai

MR. JULES TARDOS, ex-associé de la maison EDMUND DEXTER & SONS, de Cincinnati, Ohio, et propriétaire du New Foundland Bitters, vient de reprendre la fabrication de son excellent Tonique. Il prévient les Marchands et le Public qu'ils ne trouveront pas comme par le passé de livre, dans les caisses, n'ayant pas encore eu le temps de les faire imprimer. Mais le véritable et authentique New Foundland Bitters, portera sur l'étiquette le nom de JULES TARDOS, Jr., Propriétaire, Nouvelle-Orléans.

JULES TARDOS, Jr.
No 71 rue Tchoupitoulas.

23avril

Avez-vous besoin d'argent?

ADRESSEZ-VOUS à l'encoignure Dauphine et St-Louis. On y achète toutes sortes d'objets de seconde main, tels que meubles, vêtements d'hommes et de femmes, livres français, anglais, espagnols, etc.

Abonnement au cabinet de lecture, $1. par mois. On se rend à domicile. Ecrire franco.

J. BEGON.

16 fév—1 an t.i.j.l, coin Dauphine et St-Louis

VENTES JUDICIAIRES.

J. H. Montague & J. E. C. Lewis vs. Weil & Frère.

SIXIÈME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans.—No 55'6.—En vertu d'un ordre de vente rendu le 12 juillet 1875, à moi adressé par l'Honorable Sixième Cour de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le MARDI, 27 de juillet 1875, à 5 heures P. M., mon entrepôt Nos 23 & 25 rue d'Orléans, entre celles Royale et Bourbon, dans le deuxième district de cette ville, à la vente publique et adjudication de

Un lot de GROCERIES, LIQUEURS, &c. suivant inventaire déposé en mon bureau pour référence.

Saisi provisoirement dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

EUGENE WAGGAMAN,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

13 juil—31

A. Lafargue & Co. vs. Gustave Sabatier.

CINQUIÈME COUR DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 6,601—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cinquième Cour de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le SAMEDI, sept août 1875, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale entre celles du Canal et de la Douane, dans le Deuxième District de cette ville, à la vente publique et adjudication de la propriété dont description suit:

Un terrain situé au Deuxième District de cette ville, de la Nouvelle-Orléans, dans l'îlet borné par les rues Royale, ste-Anne, Du Maine et de Chartres, mesurant quarante pieds de face à la rue Royale sur une profondeur de cent-vingt pieds, entre lignes parallèles, le tout mesure américaine.

Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent.

Cette propriété appartient au défendeur au moyen de l'acquisition qu'il en a faite de la veuve et des héritiers de feu Antoine Boudousquié, suivant acte au rapport d'Adolphe Boudousquié, ci-devant notaire public en cette ville, en date du 10 mai 1859.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

EUGENE WAGGAMAN,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

11juil—31

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle —DES— Marchands de la Nlle-Orléans.

104........rue du Canal........104

VINGT-ET-UNIÈME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1875, y compris les risques non expirés de l'année précédente:

Sur risques de feu	$509,623 05	
Sur risques de mer	52,564 10	
Sur risques de rivières	55,963 08	
Total des primes		$678,150 23
En moins, primes non expirées		121,458 00
Profit net sur les primes le 31 mai 1875		$556,692 23
Pertes payées—		
Sur risques d'incendie	$257,344 41	
Sur risques de mer	47,762 44	
Sur risques de rivières	22,344 65	
	$327,476 90	
Taxes	25,609 18	
Réassurances et primes remboursées	26,849 72	
Dépenses et quinze pour cent réfaction moins intérêt	64,930 07	
		$454,280 87
Profit		$102,412 56

L'Actif de la Compagnie est comme suit:

Propriétés foncières	$282,814 42
Bons de la ville	216,110 60
Actions de banques, chemin de fer et autres	72 612 50
Billets garantis par hypothèque et gages	227,279 85
Effets à recevoir	88,917 00
Primes en voie de recouvrement	94,404 72
Bons de l'Etat	650 00
Actions d'assurance	19,121 46
Actions du Valette Dry Dock Comp	10,400 00
Bons hypothécaires du Turner's Association	2065 00
Bons hypothécaires du Odd Fellow's Hall	5000 00
En caisse	108,387 29
	$1,221 8.. 56

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

PAUL FOURCHY, Président.

W. NOTT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Signé sous serment, par devant moi le 15 juin 1875.

JAMES FAHEY, Notaire public.

A un meeting du Bureau des Directeurs tenu le 14 juin 1875, il a été résolu de payer aux Actionnaires, sur demande, un intérêt de 10 pour cent pour l'année sur leurs actions.

DIRECTEURS:

P. Maspero, Ed. Toby,
D. Fatjo, P. Fourchy,
R. Z. Beif, M. W. Smith,
L. F. Genores, J. J. Fernandez,
D. A. Chaffraix, J. M. Allen,
Chas. Lafitte.

18juin—1an

VINGT-SIXIÈME ETAT ANNUEL —DE LA—

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Crescent.

23 Mai 1875.

LES Directeurs, conformément à la Charte amendée, soumettent l'état suivant des affaires de la Compagnie, à la date du 30 avril 1875.

Primes d'incendie	$201,378 60	
Primes de mer	42,344 83	
Primes des rivières	114,114 32	$355,767 75
Montant des primes, moins la réassurance et les primes remboursées		276,187 74
Pertes payées et évaluées comprenant tout ce qui est connu et non payé—		
Sur risques d'incendie	$69,347 68	
Sur risques de mer	15,447 22	
Sur risques de rivières	55,353 91	$140 348 89
Taxes, escompte au lieu de participation, moins intérêts, escomptes, &c.	73,715 33	214,064 22
Laissant (après paiement de 10 pour cent sur le capital)		$62 123 12

L'actif de la compagnie est comme suit:

Effets à recevoir	$43,674 01	
Prêts sur bons et hypothèques	55,943 33	$99,617 34
Prêts sur actions, sur demande	147,439 58	
Argent en banque	63,089 98	200,529 54
Propriétés foncières		118,759 42
Bons de la ville, actions de banques et autres		154,581 50
Primes en voie de recouvrement, comptes d'affaires en suspens, &c.		37,818 11
Total de l'actif		$610,301 91

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

THOS. A. ADAMS, Président.

HENRY V. OGDEN, secrétaire.

Signé sous serment devant moi, ce 22 mai 1875.

WM. H. HOLMES,
Seconde Justice de paix,
Paroisse d'Orléans, Lne.

Les Directeurs ont résolu qu'après le paiement de l'intérêt annuel de dix pour cent sur le capital de cette Compagnie, un dividende de TRENTE POUR CENT sera payé en ARGENT, à partir du 14 juin prochain, aux personnes qui assurent dans la Compagnie et qui ont droit au dit dividende.

DIRECTEURS.

Thomas A. Adams, Sm'l B. Newman,
Sam'l H. Kennedy, C. T. Buddecke,
John Phelps, Adam Thompson,
Henry Abraham, P. N. Strong,
Victor Meyer, Joseph Bowling,
Edward J. Gay, John M. Sandidge,
Simon Hernsheim, Simon Forcheimer,
Joseph B. Wolfe, R. B. Post,
Edward Pilsbury, John E. King,
Fred'k Camerden, J. L. Harris,
Andrew Stewart, Joseph Stone,
George Martin, Alfred Moulton,
L. C. Jurey, Edward Nalle,
George W. Sentall, A. Levi.

24mai

Guérison de la Consomption,

Aux éditeurs de l'*Abeille*.

Messieurs—Veuillez annoncer à vos lecteurs que j'ai Un remède souverain pour la Consomption, pour tous les maux de gorge et toutes les affections pulmonaires, que j'ai guéri des centaines de cas et donnerai

$1000.00

dans un cas où il ne ferait pas de bien au malade. Ce remède m'inspire une telle confiance que je l'enverrai une fois, gratis, à la personne qui me le fera demander.

Veuillez montrer cette lettre à celles de vos connaissances qui souffrent de maux de gorge ou de maladies de poumons et obligez

Votre serviteur,
DR. T. F. BURT,
20 fév—6m. 69 William Street, New-York

ETAT DE SITUATION —DE LA— Germania National Bank DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

31 décembre 1874.

ACTIF.

Billets escomptés		$663,758 22
Prêts sur demande		68,365
Bonds des E. U. déposés au Trésor des E. U. pour répondre de la circulation		300,000
Primes sur les bonds ci-dessus		28,004
Billets des E. U. déposés au Trésor des E. U. pour racheter la circulation		13,500
Actions et bonds divers		22,263
Dû par des banques et des banquiers éloignés		9,165 04
Mobilier et accessoires		5,900 00
Avoir en argent:		
Bonds des E. U. en main	112,000	
Comptant en caisse ici	451,629 98	
Do dans les banques de New-York	204,860 1	768,490 00
Total de l'actif		$1,880,441 92

PASSIF.

Capital payé	$300,000
Excédant de fonds	37,000
Billets émis	267,100
Dépôts	1,172,804 65
Dû à des banques et à des banquiers éloignés	54,180 83
Profits bruts pendant les 6 derniers mois	67,865 63
Moins dépenses et taxes	19,508 87
Profits nets (sur lesquels un dividende de 7 1/2 pour cent $22,500 a été déclaré aux actionnaires)	48,356 75
Total du passif	$1,880,441 92

LOUIS SCHNEIDER, Président.

HERM. ROBEL, Caissier. 1erjanv—3

VENTES A L'ENCAN.

PAR S. GUINAULT.

PAR S. GUINAULT, encanteur,—Bureau Passage de la Bourse et Bienville.—MERCREDI 24 juillet 1875, il sera vendu, à 11 heures du matin, à l'angle des rues Urquhart et Mandeville.

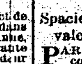
GROCERIES Le fonds d'un magasin de groceries très bien assorti et achalandé.

Conditions comptant. 25 juil—

Vaches.

PAR S. GUINAULT,—Encanteur. Bureau Bienville et Passage de la Bourse.—MARDI, 27 juillet 1875.—Il sera vendu à 11 heures du matin, à la savane de Borges, près de l'écurie de Prosper Cazaux—

La vacherie de M. Cazenave, comprenant—



16 belles vaches laitières, plusieurs avec veaux et d'autres au moment de mettre bas.

1 taureau, 1 taure,

2 chevaux,

1 charrette à lait, 1 à gombo et les ustensiles de la vacherie.

La clientèle sera donnée au plus fort acheteur. Les créanciers du vendeur pourront acheter en paiement de leurs réclamations.

Conditions—Audessous de $150 comptant; de $150 et audessus 6 mois de crédit en billets tirés et endossés sur place à la satisfaction du vendeur. 22 juillet—

Vente sans réserve de

Spacieux Terrains très élevés, de grande valeur, rue de l'Esplanade.

PAR S. GUINAULT, Encanteur. — Bureau coin Bienville et Passage de la Bourse.—SAMEDI, 31 juillet 1875, il sera vendu à midi à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale—

14 magnifiques portions de terre formant l'îlet entier moins un lot de terre de l'îlet renfermé par les rues de l'Esplanade, Lepage, White et Dupré, désignées par les Nos 2 à 15 inclusivement.

Le lot No 2 face à la rue de l'Esplanade sera vendu avec le lot No 14 face à la rue Lepage.

Le lot No 3 face à la rue de l'Esplanade sera vendu avec le lot No 13 face à la rue Lepage et, ainsi de suite jusqu'au No 5—et les lots Nos 6, 7, 8, 9 et 10 courant de la rue de l'Esplanade à la rue Lapage.—Pour les dimensions se référer au plan maintenant à la Bourse.

L'attention des personnes qui savent apprécier la position exceptionnelle de ces terrains admirablement élevés, est appelée à cette vente qui aura lieu sans aucune réserve.

La propriété ci-dessus n'est point sujette à la réclamation de Mme Gaines.

CONDITIONS.—Un tiers comptant et le reste payable à un crédit de 1 et 2 ans en billets portant 8 o/o d'intérêt de date et hypothèque.

Actes de vente pardevant Andrew Hero Jr., notaire public, aux frais des acquéreurs, y compris les taxes payables en 1876 et le dessèchement en sus du prix d'adjudication.—Les acheteurs devront se soumettre aux causes nécessaires d'usage.

22juil—25 au 31.

GERMANIA INSURANCE COMPANY

BUREAUX No 124 DE LA RUE DE LA COMMUNE,

NLLE-ORLEANS.

INCORPORÉE EN 1866,

ASSURE CONTRE LES RISQUES DE FEU, DE MER ET DE RIVIÈRES,

H. ZUBERBIER, Président.
PH. W. DIELMAN, Vice-Président.
EMIL MAIER, Secrétaire.
H. KNOTZSCH, Inspecteur.

DIRECTEURS:

J. Armbruster, J. Kohn, R. F. Theurer,
G. H. Braughn, Geo. Binder, P. Thormachlen,
H. Curtius, G. L. L. Mayer, J. Voe kel,
C. Del Bondio, H. Oertling, Frank Vattar,
P.W. Dielmann, H. Redwitz, J. J. Weckerling
A. Gaiser, L. Reder, J. A. Webert,
L. Grunewald, Thomas Schorr, H. Zuberbier,
J. Hassinger, H. Schultz, P. M. Ziegler.

8 juin—1 an

L. GIROT,

Tailleur et Marchand de Linge fait.

AU No 11 DE LA RUE DU CAMP,

informe sa nombreuse clientèle et le public en général qu'il vient de recevoir un assortiment de marchandises du meilleur goût et de première qualité.

Chacun est invité à venir faire son choix pour le printemps et l'été. On trouve tous les avantages dans l'établissement de M. GIROT: belle étoffe, coupe élégante et prix réduits pour du comptant. M. Girot lui-même coupe toute sa commande et garantit tout ce qu'il entreprend.

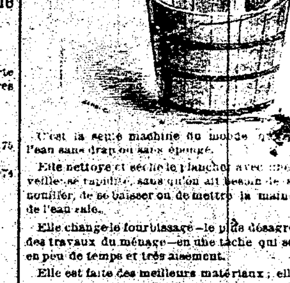
Son stock d'habillements confectionnés est aussi fort remarquable et il est offert à des prix selon le temps. 18nov—1an

Wm. H. SHEPARD,

166........RUE DU CAMP........166

Agent général pour la vente de la Machine à fourbir, patentée, de Pirrong,

Patente du 13 octobre 1874.



C'est la seule machine du monde qui lave l'eau sans drap ou sans éponge.

Elle nettoye et sèche le plancher avec une merveilleuse rapidité, sans qu'on ait besoin de s'agenouiller, de se baisser ou de mettre la main dans de l'eau sale.

Elle change le fourbissage—le plus désagréable des travaux du ménage—en une tâche qui se fait en peu de temps et très aisément.

Elle est faite des meilleurs matériaux; elle dure et on garantit que l'acheteur en sera content.

A vendre par E. F. MIOTON, QUEYROUZE & BOIS, STAUFFER, MACREADY & CO., RICE, BROS. & CO., W. C. SHEPARD & CO., SAMUEL L. MOORE, BRIGGS, PAYNE & CO., SCHMIDT & ZIEGLER et un grand nombre d'autres maisons. 22mai—3m

M E U B L E S.

R. M. & B. J.

MONTGOMERY,

Marchands de Meubles.

MEUBLES MEUBLES

Bureaux et salles d'encan, au Armory Hall, 87 rue du Camp.

Depuis la grande baisse dans les prix des meubles, nous avons acheté les assortiments de meubles les meilleurs et les plus choisis que l'on puisse trouver au SUD, comprenant des ameublements de salons, dorés et doublés de SOIE, REPS et CRIN; ameublements de chambres à coucher des derniers genres et des derniers dessins; ameublements de salles-à-manger; meubles de bureaux et de bibliothèques; meubles ordinaires pour habitation; Glaces Françaises et Allemandes que nous offrons à des PRIX défiant toute concurrence aux ventes privées ou d'encan. Avant l'intention de demeurer en ville et de continuer nos affaires, il sera de notre intérêt en même temps qu'un plaisir de contenter nos clients. Avant d'acheter ailleurs, venez visiter nos magasins. 23 mars—6m

M E U B L E S.

Banque d'Epargne des Citoyens, GRUNEWALD HALL.

No. 22 rue Baronne,

J. L. GUBERNATOR, Président,

M. BENNER, caissier.

LES dépôts faits par les femmes mariées et par les enfants ne peuvent être retirés que par eux-mêmes ou d'après leur ordre. Les pères et mères ne sauraient agir plus sagement dans l'intérêt de leurs enfants qu'en faisant pour eux des dépôts payables à leur majorité: cela encourage les enfants à les augmenter toutes les semaines ou tous les mois et leur donne des habitudes d'économies qui les conduisent à la fortune. La banque reçoit des dépôts de 10 cents et au-delà; elle alloue un intérêt de 6 pour cent qu'elle paie semi-annuellement ou ajoute au capital.

Tous les dépôts sont payables sur demande.

J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. MOULOR,

No. 53...RUE VIEILLE-LEVÉE...No. 53

(Encoignure Bienville.)

Manufacture à vapeur de:

TABAC A FUMER ET A PRISER,

Et importateur de:

CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES &c.

12 déc—1an Nouvelle-Orléans.

Guérison gratuite des crises!!!

TOUTE personne atteinte de crises est priée de s'adresser au Dr PRICE, qui lui enverra une bouteille de son remède, par express,

GRATIS!

Les seuls frais sont ceux de l'exprès, lesquels, vu l'étendue de mes affaires, se montent à peu de choses.

Il étudie

Les crises ou l'épilepsie

depuis nombre d'années; il garantit que son remède opérera une guérison.

Ne manquez pas de lui en demander une bouteille; elle ne vous coûtera rien

Et vous Guérira,

quelque opiniâtre que soit le mal, quel que soit le nombre de remèdes que vous ayez essayés en vain.

Il envoie les circulaires et les témoignages

Avec la bouteille.

Donnez votre adresse, votre bureau de poste etc, et

Adressez votre demande au

Dr. CHAS. T. PRICE,
67 William street, New York.

20 fév—1an

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

Au No. 3 de la rue Carondelet,

A côté de la banque Nationale de l'Union

Cette compagnie incorporée en 1857, assure contre les risques de mer, de rivières et d'incendie. Elle règle et paie promptement les pertes.

A. CHIAPELLA, président.

J. M. CRAWFORD, secrétaire.

—DIRECTEURS.—

Victor Maignan, W. B. Schmidt,
L. F. Générès, A. Bonnecaze,
B. Salby, H. Labasse,
J. Baylé, H. Gally,
A. Chiapella.

12 fév—1an

VENTES A L'ENCAN.

HOFFMANN, MARKS & CO.

Marchandises sèches étrangères et américaines; lingerie, "notions," alpacas, étoffes de blanc, nansous unis et à raies, mousselines suisses, étoffes pour robes, toile du Nord, rubans, bouillons, collerettes, coton blanc et coton écru, de toutes les marques et de toutes les qualités.

—Egalement, à 11 heures:—

Un grand choix de draps, casimirs, doeskins, jeans, cotonnades, tweeds, &c.

PAR HOFFMAN, MARKS & CO.—Alexandre Levy, encanteur—LUNDI, 26 du courant, à 10 heures et demie du matin, à leur salle d'encan, No 38 de la rue de Chartres, il sera vendu—

Le susdit stock de choix composé de marchandises fraîches, qui seront vendues sans aucune réserve que ce soit.

Conditions—à la vente. 25 juil—

PAR M. W. NEWMAN.

500 caisses Bottes, Souliers et Brodequins.

PAR M. W. NEWMAN,—H. Stern, encanteur. Il sera vendu, LUNDI, 26 juillet 1875, à 11 heures du matin, à la salle d'encan, No 55 de la rue de la Douane, entre les rues Chartres et Levée—

500 caisses Bottes, Souliers et Brodequins.

Formant un bel et bon assortiment de chaussures d'hommes, de femmes et d'enfants. Ces articles conviennent au commerce de la ville et à celui de la campagne.

Conditions à la vente. 25 juil—

NEUVIÈME ETAT ANNUEL

—DU—

FACTORS' AND TRADERS' Insurance Company,

37........Rue Carondelet........37

Nlle-Orléans, 20 mai 1875.

LES Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 30 avril 1875, savoir:

PRIMES DE L'ANNÉE.

Sur risques d'incendie	$560,074 53	
Sur risques de rivières	29,229 76	
Sur risques de mer	44,116 31	$635,419 99
En moins—		
Primes non expirées le 30 avril 1875		$ 39,742 00
Primes remboursées	9,935 50	99,667 50
Montant net des primes		$535,752 4

PERTES PAYÉES, SAVOIR:

Sur risques d'incendie	$134,367 30	
Sur risques de rivières	136,452 53	
Sur risques de mer	6,220 65	$289,179 53
Réassurances	14,399 62	
Réfaction (rebate)	15,492 52	
Taxes d'Etat et de Ville	22,615 46	
Dépenses brutes, bureau local et agences	52,899 51	
Profits et pertes	16,031 40	$390,582 04
Balance		$145,169 90
En plus, intérêts, escompte et épargnes reçus		105,054 67
		$250,224 53
En moins, les intérêt semi-annuel sur le capital payé et le second dû		110,000
Bénéfice net		140,224 53
En moins—réserves pour diminution de valeur des placements		23,034 13
Balance à partager sur le montant net des primes de 1874-5 et les primes non expirées de 1873-4		$117,190 00

L'actif de la Compagnie est comme suit:

En caisse	$ 594,453 15
Comptes en voie de recouvrement	52,229 47
Effets à recevoir, pour prêts sur actions et bons	522,920 94
Effets à recevoir à courtes échéances	28,011 45
Actions de banques et autres actions	215,103 33
Actions de chemins de fer de la ville	79,649 00
Bons de la ville et autres bons	115,555 56
Bons Masonic Grand Lodge of Louisiana	5,000 00
Bons de Odd Fellows Hall Association	5,000 00
Bons de l'Association de secours pour les veuves et les orphelins juifs	2,500 00
Propriétés foncières	66,535 04—$1,686,216 58

PASSIF

Capital	$1,000,000 00
Réserves pour risques non expirés	89,742 00
Dividendes non payés, y compris dividendes d'intérêt et de prime du 30 avril 1875	177,355 28
Casuel (surplus)	119,... 65—1,686,216 58

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

ED. A. PALFREY, Président.

THOS. F. WALKER, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE.

Paroisse d'Orléans,

Ville de la Nouvelle-Orléans.

Signé sous serment pardevant moi, ce 22 mai 1875.

EDWARD IVY, notaire public.

Le 20 du courant, à une réunion spéciale des directeurs, il a été résolu de payer, SUR DEMANDE, UN SECOND INTÉRÊT SEMI-ANNUEL DE CINQ POUR CENT payable à avril 1875 et dix pour cent par an sur le capital de la Compagnie, et de plus UN DIVIDENDE COMPTANT DE VINGT-CINQ POUR CENT aux Actionnaires à ..., payable aux assurés ... leurs primes ... 30 avril 1875 et des primes payées ... de l'année ... 1874.

ED. A. PALFREY, Président.
MOSES GREENWOOD,
Vice-Président.

THOS. F. WALKER, Secr.

DIRECTEURS:

Moses Greenwood, R. M. Walmsley,
W. A. Johnson, A. Brittin,
John I. Noble, A. H. May,
John Chaffe, S. H. Snowden,
Richard Milliken, T. Lytt. Lyon,
Samuel E. Moore, Wm C. Raymond,
J. J. Warren, James S. Prescott,
R. T. Buckner, Samuel H. Boyd,
Saml. Friedlander, Joseph McElroy,
A. A. Yates, E. H. Wilcock,
John I. Adams, Cyrus Bussey,
Isaac Scherck, Jos. J. Behan,
R. F. Eshleman.

22mai—1m

Bureau de l'Union Française.

Nouvelle-Orléans, 13 décembre 1874.

A Messieurs les Membres sociétaires de l'Union Française:

Conformément à nos statuts organiques, nous avons l'honneur de vous présenter le rapport ci-joint, résumant les opérations de notre société pendant l'année écoulée:

Depuis le 1er décembre 1873, le nombre des personnes qui sont venues se faire inscrire au nos livres, pour solliciter de l'emploi, a été de:

Hommes	238
Femmes	5— soit 238

Pendant cette période, le bureau a réussi à placer tant en ville qu'à la campagne:

Hommes	135
Femmes	56— soit 191

Divers malades qui ne sont adressés à nous ont nécessité la délivrance de 35 bons. Les docteurs Landry, Havard et du Bausset, ainsi que messieurs Jas et Cusachs, pharmaciens, ont, comme par le passé et gratuitement, fait les visites et fourni les médicaments nécessaires au soulagement de ces malheureux. La direction, interprète de la société entière offre à ces messieurs ses sincères remerciements.

Notre cours d'anglais gratuit a marché régulièrement 3 fois la semaine et a été suivi par une moyenne de 15 à 20 individus.

Le nombre des nouveaux inscrits pendant cette période a été de 140.

Recettes.

En caisse le 12 décembre 1873	$ 77 65.
Reçu en 12 mois (bal et cotisations)	2,287 75—$24

Dépenses.

Bons de secours délivrés donnant droits à 247 logements et 494 repas	$ 169 40
Secours en argent à divers nécessiteux	85 10
Aux inondés de la Louisiane	50 00
Cours d'anglais, 12 mois à $15	180 00
Location du bureau, employé	1,112 55
Annonces, imprimés	76 65—1651 60
En caisse aujourd'hui, 13 décembre 1874	813 90

J. B. MONDINGT, Secrétaire.

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMES, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.
M. PH. MACHET, Marchand, à Baton-Rouge, pour les paroisses de Ouest et Est-Baton-Rouge, Ouest et Est Feliciana.
WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.
J. LANDREAU, Maître-de-Poste à Hermitage, pour la paroisse de la Pointe-Coupée.
GEO. L. MAYER, Maître-de-poste à Marksville, paroisse des Avoyelles.
A. MARIDAT, à la Nouvelle Ibérie.
M. EMONET, à Léonville, paroisse St Landry.
M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.
M. WM. L. ROCHE, député Maître-de-Poste Plaquemines, paroisse Iberville.
C. ROBERT, à Franklin, paroisse Ste-Marie.
P. DAMARE, St-Martinville.
VALERY THIBODEAU, Pont-Breau.
A. DURIO, Arnaudville.
M. PETETIN, Grand-Coteau.
ADRIEN GONSOULIN, Fausse-Pointe.
F. F. BÉRÉAU, à la Passe-Christiane.
A. NEVEU, Vermillionville.
LAURENT CHERI, Plaquemines, (Iberville).
A. ROYER, Moreauville, (Avoyelles).
R. RICULFI, Houma (Terrebonne).
SELVAIN LEHMAN, Maître-de-Poste à Johnville (Texas).
WM. HUDSON, à Jeannerette, paroisse Ste-Marie.
EDGARD DELERY, Baie St-Louis, (Miss).

AUX MAITRES DE POSTE.

Les maîtres de poste sont autorisés à recevoir des abonnements à l'*Abeille* (édition quotidienne, $14 par an; édition hebdomadaire, $3). Nous les prévenons néanmoins que toute demande d'abonnement sera considérée comme non avenue, à moins que la lettre ne renferme en même temps le montant de l'abonnement, prélèvement fait de commission allouée aux agents et aux maîtres de poste.